

LA COMPLEXITÉ SOCIAL-POLITIQUE DANS LA PRODUCTION DES RÉFÉRENTS CULTURELS¹

Andrés Gómez Seguel²

Résumé

L'objectif de cet article est d'exposer l'idée et le caractère émergent des nouvelles identités politiques ou des mouvements politiques, dont la source principale est d'ordinaire le processus de différenciation culturelle des sociétés occidentales. Cette différenciation, étant une caractéristique de l'évolution actuelle des systèmes politiques occidentaux, se développant sur la base de dispositifs de reconnaissance, d'inclusion et de gestion de la différence culturelle. Pour cela, je ferai la révision des notions mêmes de système politique et social, ainsi que des conditions de leur production, celles en particulier qui, appliquées au système politique chilien, me permettront de plonger dans les profondeurs de la complexité socio-politique. Finalement, je m'approcherai d'une hypothèse théorique concernant l'émergence des différents référents de construction de l'identité et du devenir du système politique.

Introduction

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus tenir pour acquis l'unité politique de base de l'Etat-Nation ni dans sa fonction, ni dans ses caractéristiques. Néanmoins, la discussion menée ces derniers temps au sujet du jaillissement des multiples référents culturels, se fonde sur des bases erronées en présentant les phénomènes de la diversité, du multicultural ou de la différence, en tant que causes et que producteurs du démembrement de cette unité.

Aussi bien l'idée d'une proposition multiculturelle favorisant la fragmentation sociale et une crise des systèmes politiques démocratique-libérales, que celle d'une reconnaissance à travers des droits citoyens permettant de générer une assimilation de segments culturellement différents sur la base de la tolérance et de la pluralité, semblent obéir d'avantage à des propositions tirées d'un livre de recettes politique, qu'à l'analyse d'un devenir socioculturel et politique des sociétés occidentales.

J'arguerai, à partir de l'évidence et du caractère émergent des « nouveaux » référents politico-culturels³, que l'étendue aussi bien des mouvements de construction d'identité et des mouvements culturels –que ceux des identités ethniques et des mouvements sociaux de lutte en faveur de certains droits citoyens –, obéissent à une expansion des limites du politique, produite par une suractivation du principe d'*inclusion* des référents sociaux. Situation produite grâce à la recherche, la polémique et le réexamen de l'ordre politique réalisés par les agents sociaux eux-mêmes.

Ainsi, la diversité expérimentée, le multiculturalisme proposé et la différence cherchée apparaissent comment étant les conséquences et non les causes d'un processus social plus général. Ce processus se caractérise justement par l'émergence de multiples référents politiques identitaires (en se disputant toujours la construction de l'ordre interprétatif de la réalité) et par une configuration expansive du dispositif réducteur de cette complexité, - un dispositif du nouveau - , espèce d'opérateur symbolique de la différence.

Je considérerais, finalement, comme hypothèse théorique, que les systèmes politiques démocratiques-libéraux, se trouvent à l'apex de leur capacité d'inclusion (traitement-production) de

¹ Communication présentée par l'auteur aux Journées d'études *De l'ethnique au national: politiques, traditions et territoires dans les sociétés colonisées*, organisées par le LDC à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 19 et 20 novembre 2002 à Paris.

² Boursier M.E.C y D. Doctorat de sociologie. Département de Sociologie 2. Université du Pays Basque, Euskal Herriko Unibertsitatea. Email : aags@eudoramail.com

³ Voir le dossier de *Culturas en contacto, encuentros y desencuentros*. Journées organisées par le Musée National d'Anthropologie et le Département d'Anthropologie Sociale. Université Complutense de Madrid, 31 mai au 2 juin 2002.

diversité culturelle, ce qui a pour conséquence de les transformer en systèmes hautement complexes et de les muer à leur tour en producteurs de différenciations culturelles spécifiques, enclins à une transition de phases, c'est-à-dire à un état morphologiquement différent.

L'idée du social et du politique.

Depuis le moitié des années soixante-dix, les transformations politiques du monde occidental sont un domaine familier des annalistes en sciences sociales. Après deux décennies, le seul résultat concluant porté par une telle préoccupation est la mise en évidence de cadres ou d'organisations politiques très instables. La transformation des États-Nation en conglomerats politico-économiques plus grands, les irrégularités des procédés dans les démocraties libérales, la polarisation socio-économique entre pays riches et pauvres, la crise économique et politique de l'Amérique Latine, les conflits de l'Europe Orientale, l'état de belligérance du Proche Orient, tout cela donc semble indiquer que l'extension des principes d'échange de l'économie globale ont troublé ou suractivé les règles locales de la cohabitation sociale. Ce qui, dans ce contexte, semble remarquable, est la multiplicité des façons de faire la politique, associée à la variabilité et à la complexité de chaque société. Par conséquent, dans cette époque de turbulence, nous sommes face à une ré-élaboration des liens sociaux dans nos sociétés.

Mais la question de cette « turbulence » transformée en crise, provient d'une construction opérée par la modernité de ce qui marque et définit les contrôles de la cohabitation sociale : « le politique ». Cette parcelle de réalité traditionnellement abordée par les sciences sociales, dans son intention de dévoilement au moyen de la recherche d'une réalité politique « objective », a tout donné en ce qui concerne l'imagination sociologique du phénomène. La politique, ne se comprend plus comme un ensemble de parties institutionnelles et administratives, ni comme la somme d'interactions ou de cognitions de l'homme en société, encore moins comme une réalité purement symbolique⁴. Nous avons plutôt affaire à d'innombrables interprétations réalisées par différents agents composant la trame d'observation cognitive du politique. Dans leur pluralité, ces interprétations donnent forme au caractère de réalité émergente⁵ du système politique. Cela implique que la sensation de crise est un souci dérivé du désordre intellectuel et, dans ce cas, elle acquiert un caractère secondaire pour l'analyse.

Ce que l'on a appelé « crise de l'État-Nation », - au delà des discussions au sujet de la profondeur qu'elle a pour différents intérêts, tant académiques que politiques, - nous présente un panorama de transformation allant d'une inclusion et d'une assimilation linéaire des diversités dont le point culminant est la coexistence des différences culturelles et sociales sur la base d'un pluralisme tolérant⁶ - jusqu'à une situation dans laquelle l'inclusion ne se trouve ni directement, ni linéairement associée à un seul imaginaire d'identité.

En principe, ceci veut dire que les transformations de l'État-Nation, étant plus qu'une crise idiosyncrasique, impliquent un déplacement des logiques de l'assimilation politique. Ainsi, aussi bien dans le cas de la reconnaissance des identités ethniques, que dans celui des nouveaux référents d'identité transnationaux – comme ce que l'on nomme parfois « nouveaux mouvements sociaux » – nous sommes face à une prolifération de référents de la construction de l'identité, référents multiples et difficiles à saisir en raison de leurs logiques horizontales ou diffuses.

C'est le problème de notre temps et de la politique. Dans la majeure partie des années 90, et jusqu'à nos jours, les discussions concernant le domaine du politique (tant à travers les médias, les discussions des politiciens que dans les conversations sur la politique dans la vie quotidienne), sont liées directement au problème des limites de la politique, c'est-à-dire, au problème de la redéfinition de l'ordre social collectif et de ses sujets prioritaires.

Pour clarifier quelque peu les idées énoncées jusqu'ici, je vais discuter plus avant la relation société-politique. La politique, apparaît ici comme un moment ou un espace différencié de la société (mais réfléchi à partir d'elle), permettant la production et la reproduction de la société pour elle-même⁷. Il y aurait, par conséquent, un système social et un système politique différenciés, mais également liés et

4 Vullierme, Jean Louis 1989 - *Le concept de Système Politique* – Paris : PUF.

5 L'émergence est une propriété globale des systèmes dynamiques auto organisés, sa caractéristique étant la production de comportements globaux qui n'existent pas au niveau de ses entités de base et ne peuvent pas être expliqués de façon déterministe à partir d'eux. Voir: *Vocabulaire de sciences cognitives*. PUF, 1998.

6 Sartori, Giovanni 2001 - *La sociedad multiétnica* – Madrid : Taurus.

7 Lechner, Norbert. 1986 - *La conflictiva y nunca acabada construcción del orden deseado* – Madrid : CIS.

interdépendants. Cette relation, entre politique et société, est une sorte de « cercle créatif »⁸ dès que l'un ou l'autre système se reproduit et se différencie à partir d'une unité de traitement d'information en commun. Les agents interviennent à travers la connaissance du social et du politique, en produisant une interface institutionnelle objectivée comme politique.

Le politique, pour sa part, - ou ce qui caractérise politiquement l'action des agents -, est fondé sur sa capacité à produire une différenciation, permettant la perpétuation d'un ordre social collectif, et plus directement, les conditions de subsistance et de transformation des « règles du jeu politique »⁹ à un moment donné.

Cette différenciation provient de deux sources de l'organisation des agents: d'une part, la capacité de réflexivité auto-consciente (auto-réflexion¹⁰) des agents, - ce qui facilite le développement d'un niveau imaginaire des systèmes sociaux (c'est l'information historique adaptée en accord avec l'organisation des éléments mêmes du système) - et, d'autre part, la simple relation sociale où les agents vérifient et produisent l'objectivation de la société, et l'émergence du socio-politique¹¹. Cela veut dire que le développement du politique commence dans le système social lui-même, dès qu'il se confirme et se reconnaît dans la « relation », mais il s'en distingue parce que sa fonction est de résoudre les contradictions et les complémentarités surgies de l'auto réflexion propre au système social. Le phénomène politique, étant émergent comme tout phénomène social, n'est donc pas dans une relation de causalité linéaire avec les éléments qui le produisent¹².

En revenant à la différenciation du politique, celle-ci a pour fondement de résoudre le problème de la cohabitation, c'est-à-dire, de donner des alternatives de lien quand la relation sociale n'est plus

8 Varela, F. et Dupuy, J.P. 1992 - *Understanding origins: contemporary views on the origin of life, mind and society* - Dordrecht : Boston Studies in the Philosophy of Science, Kluwer Academic.

9. L'idée des « règles du jeu politique » vient du consensus acquis par rapport aux formes imaginables et possibles des relations politiques. Depuis une perspective de systèmes complexes, on peut faire l'analogie de cette idée avec celle de « règles locales » d'interaction des éléments pour tout système.

10. Le concept d'auto réflexion fait allusion à l'activité réflexive qu'un système a sur son processus d'objectivation, c'est-à-dire, une flexion sur son propre produit.

11. La conscience individuelle est l'élément qui entre en interaction pour produire l'effet de société émergente. Avec cela je n'entends pas établir une thèse anthropologique de l'évolution de l'être humain, je veux seulement mettre en relief le problème suivant : il y aurait une interdépendance entre les capacités cognitives d'un individu et les relations sociales qu'il établit. Ainsi, les capacités cognitives (quelle que soit la forme qu'elles assument) se trouvent dans une relation d'interdépendance avec le contexte social dans lequel elles se développent (il existe de singulières études sur le développement de la conscience chez les primates et les humains. Voir le texte de Nicholas Humphrey 1992 - *A History of Mind* - Chatto and Windus. On aurait découvert que les primates développent des capacités cognitives plus grandes quand ils parviennent à les mettre à l'épreuve et cela arrive presque essentiellement dans les interactions sociales avec leur groupe). Ainsi, les êtres humains développent leur conscience propre (introspection), en une boucle créative avec les relations sociales qu'ils établissent, mais cette conscience propre n'est pas conscience pure, c'est plutôt un exercice auto réflexif (interprétatif de soi) dont la caractéristique essentielle est la flexion de la conscience sur elle-même, c'est l'aspect qui différencie l'humain, le fait de générer ce pli créatif de la conscience. On en déduit que ce niveau proprement humain n'est pas un processus impliquant un traitement d'information externe des sensations vécues (c'est la notion courante de conscience), mais une forme de connaissance dont le processus fondamental est circulaire et de fermeture sur soi-même. L'existence de cette conscience propre, reste liée à un calcul d'information dérivé de la relation social avec d'autres consciences. Ces troubles, produits dans la rencontre d'autres formes d'auto extériorisation de ma propre image, produisent une chaîne circulaire ou boucle. Ce principe permet l'émergence de l'objectivation du social, considérée comme une réalité et de la comprendre comme un système indépendant.

12. La perspective luhmannienne des systèmes donne dans la même ligne, une autre possibilité d'approche. Celle-ci propose une nouvelle relation entre politique et société : la première ne serait pas circonscrite au domaine des institutions formelles, et la société ne serait pas un ensemble d'individus qui s'organiseraient hors du politique. La société donc est un « système social » incluant toute la communication et ne peut pas avoir communication au-delà du social. Ainsi, se radicalise la notion d'interaction sociale, dès que l'on en tire tout ce qui est social, c'est-à-dire : est un sujet d'analyse sociologique tout ce qui communique quelque chose pour un système donné, donc, si l'interaction communique quelque chose, elle devient significative pour un système. D'où l'on déduit que la politique ni ne s'oppose ni ne contrôle le social, mais qu'elle est une distinction qui arrive au système social. De cette façon la fonction classique du système politique, assumée comme un contrôle du social, n'est ni pertinente ni appropriée à la réalité de la complexité sociale actuelle.

donnée comme acquise ou, le cas échéant, de renforcer cette relation à travers différentes ressources¹³. Le politique est un niveau de réflexivité du social agissant sur les *règles locales d'interaction*, directement en temps de crise ou moyennant des ressources symboliques, économiques ou socio-structurelles, dans les moments de stabilité dynamique¹⁴.

Une grande partie de la distinction du politique se réalise à partir du social et retombe dans la relation sociale ou plutôt dans les *règles locales d'interaction*. La société est en mouvement permanent, toujours en train de se réaliser, toujours en action, caractéristiques auxquelles il faudrait ajouter la fonction de se penser elle-même (vers le milieu du XIX^e siècle). Le social est toujours dans cette double conjugaison et capacité, celle de se penser et celle de se produire¹⁵. Le politique surgit, alors, dans la production des possibles ordres sociaux.

Une voie théorique, est celle de concevoir l'évolution du système politique comme ayant ses propres relations causales, fondées sur les micro-processus politiques se succédant pendant une certaine période. D'autre part, il faut considérer les causes externes permettant cette évolution. Je souligne que les moments les plus importants dans l'évolution d'un système politique relèvent de processus plus vastes, de phénomènes plus globaux que d'une action politique déterminée, une décision gouvernementale, une mobilisation sociale ou une articulation d'acteurs-agents.

Cependant, je ne perds pas de vue le fait que ce sont tous ces facteurs ensemble qui permettent les conditions de subsistance des « *règles du jeu politique* ». Ces principes et idées provenant d'une sorte de mémoire historique des systèmes sociaux, possèdent une plus profonde signification et cette profondeur doit être abordée à travers des concepts impliquant le phénomène de la construction de « l'ordre » politique. À son tour, la référence directe à ces conditions de subsistance et de transformation des *règles du jeu politique*, sont les imaginaires portant sur l'ordre social collectif ; imaginaires toujours en conflit.

Par conséquent, l'existence de multiples référents dans la construction d'identités, implique l'évidence de transformation du social-politique, par lui-même. Le travail de production du social comprend la réflexion sur soi et, par extension, le processus de description de soi devient la première étape pour son intelligibilité. Les conditions de possibilité de « l'objet » social, se trouvent dans ses propres opérations *définitoires*¹⁶ et une partie importante de ses démarches opératoires sont destinées à sa propre perpétuation.

Aussi bien dans les démocraties-libérales stimulant la reconnaissance de la diversité depuis l'État, que dans celles fondées sur l'individu rationnel ayant des droits citoyens, apparaît le problème de la prolifération de référents culturels, et la sensation de fragmentation de l'État-Nation comme unité de

13. Pour N. Luhmann les systèmes politiques des sociétés complexes, entraînent une plus grande complexité en diversifiant les ressources pour lesquelles les conditions de l'action politique sont générées. Sans doute, est-ce l'un des éléments clés de la transformation auto-organisationnelle du système politique.

14. Ici l'on trouve une déviation par rapport à la proposition luhmannienne, puisque la politique continue liée (d'une manière différente de celle de la modernité) au problème du contrôle social, dans ce cas par les ordres proposés et les alternatives de sélection.

15. On assiste à une transformation de la conception du monde produite par la science. Cette transformation se traduit dans les conditions de possibilité de l'objet sociologique, G. Balandier écrit : « *La société n'est plus ce qu'elle était* » : « ...ce qui est important semble être la rupture, les transformations, les évolutions, les mutations, plus que les stabilités comme principe d'analyse. Ainsi l'ordre social s'est mobilisé aussi, l'occupation par la morphogenèse, l'inédit et la production incessante de soi, où l'ordre et le désordre sont impliqués. Par conséquent l'idée de société comme totalité stable est presque indue, aucune stabilité n'est garantie organisatrice, tout se trouve à la merci des circonstances. Les sociologies de l'équilibre et les sociologies du changement ne sont plus suffisantes pour rendre compte de la complexité du social [...] Il faut poser les questions autrement, sans éluder celles qui troublent, en commençant par la question de la permanence, de ce qui semble avoir été et continue à être inscrit dans la durée ». Dans cette voie d'analyse, le social est mis à l'épreuve, ce qui permet de démontrer les propriétés qui le rendent possible. Donc, il faut partir de l'idée que la société est toujours un ordre approximatif sous menace continue. « *Enfin, la société se montre comme un ensemble unifié, comme une forme dont la cohérence interne s'impose, mais surtout par le jeu des écrans qui masquent les ruptures et les dérèglements. Ce qu'on appelle société ne correspond pas à un ordre global déjà donné, déjà fait, mais à une construction d'apparences et de représentations ou à une anticipation alimentée par ce qui est imaginé. Le social, (...) est sans cesse à la recherche de son unification. Ceci est son horizon* ». Cf. Balandier, Georges 1994 - *El desorden* – Barcelona & Buenos Aires: Gedisa, p. 64-65.

16. Navarro, Pablo 1994 - *El holograma social. Una ontología de la socialidad humana* – Madrid, México & Buenos Aires : Siglo XXI.

légitimation politique. Autrement dit, le processus de réflexivité social-politique s'est suractivé, en produisant une plus grande complexité, au moment de larguer les amarres de la valeur centrale de l'État-Nation. L'émergence des différents référents est une conséquence de la prolongation des limites du système politique.

Mais, comme J.P. Dupuy¹⁷ l'avance, que se passe-t-il quand on prive de centre une structure centrée ? Toutes les figures de la post-modernité individualiste émergent-elles ? Si Dieu est mort, il y a du chaos, alors c'est l'explication clé du problème. Dupuy signale que le point fixe ou émergent, n'est pas le principe unificateur autour duquel et pour lequel la totalité s'organise. Il est une singularité de cette totalité, qui résulte du repli sur soi-même. Il n'est pas cause, mais effet.

Dans un système social complexe, il n'existe pas de régulation centrale où l'on puisse rassembler individuellement tout ce qui intéresse le fonctionnement de l'ensemble¹⁸. La régulation est distribuée sur le système tout entier¹⁹, les ordres sont spontanés, ils ne sont pas le produit des désirs mais le produit des actions et si les hommes s'approprient cette connaissance produisant des choses (puisqu'on ne peut pas s'approprier l'interaction des actions), elles deviennent institutions, conventions, règles, normes.

Quand je parle du social comme un système ayant des comportements complexes²⁰, on s'approche du problème de la définition de la complexité dans les systèmes dynamiques. Dans une première approche, on voit que l'émergence de la complexité dans les systèmes sociaux, politiques et culturels²¹ de notre temps est fondée sur une prolifération et une accélération de la relation entre les parties, donc, le problème dérive de la multiplication de possibilités et de l'incapacité de sélections ; phénomènes de « saut », de « chute », ou de « court-circuit » pour les systèmes²².

17. Dupuy, Jean Pierre 1992 - *Le sacrifice et l'envie : le libéralisme aux prises avec la justice sociale* - Fondation Saint-Simon.

18. La transformation actuelle de la science a spécifiquement trait à ce supposé, tel que E. Morin le pose: L'univers n'a pas seulement perdu son ordre souverain, mais, en plus, il est resté sans un ordre central, l'univers est polycentrique, a-centrique, excentrique. Ces idées qui résonnent chez plusieurs auteurs, tant de la physique que de la biologie, nous présentent un nouvel univers théorique, une réorganisation de la vision du monde, impliquent une forme d'intelligibilité (une nouvelle épistémé) et, donc, la réorganisation de la théorie. Cf. Morin, Edgar 1977 - *La méthode 1, 2, 3* - Paris : Seuil.

19. Voir *Les généalogies de l'auto-organisation*. Cahier du CREA, N° 8.

20. Sur ce point il est important de rappeler l'une des caractéristiques des systèmes dynamiques complexes : de leur dynamique entre les parties peut surgir, émerger un ordre stable (dynamique), mais aussi elle peut aussi générer une divergence vers des états de dynamique chaotique. Toutes les interactions ne permettent pas la construction d'ordres stables, mais, sans aucun doute, toutes semblent être importantes au moment de considérer la dynamique globale du système société, même les associations peu denses et sans autre résultat que celui de générer différents états de perturbation.

21. Ici commencent la plupart des objections à ce genre de propositions théoriques, il s'agit de l'argument très couru selon lequel il n'est pas correct d'utiliser des métaphores, modèles ou schémas tirés d'autres sciences, pour être appliqués dans les sciences sociales. Si l'on considère l'application directe des concepts forgés en physique, en biologie ou en mathématiques, ces nouvelles propositions semblent une espèce de néo-néopositivisme, associé à une manière réactionnaire de concevoir la science et la société. Ceci est vrai dans une certaine mesure, pour les applications directes de ces modèles qui ne se fondent que sur le comportement. Ce récit, plus idéologique qu'expérimentateur, essaie de produire de l'intelligibilité à travers un réglage des ressources au sujet d'une « réalité objective » où le récit méthodique et réglé sur l'efficacité permet d'éclaircir le « savoir ». Rien de plus éloigné des efforts les plus sérieux pour comprendre l'ordre social depuis la perspective des systèmes cybernétiques et complexes de dernière génération. D'abord parce qu'il ne faut pas oublier les caractéristiques que l'on a pu identifier dans la tradition de la pensée du social, le social n'est pas seulement comportement ; il est aussi un fait de valeur et un fait de conscience. Situation que fréquemment oublie les applications des systèmes complexes dynamiques à phénomènes sociaux (cet angle a plusieurs points critiques, l'un des plus importants est celui des concepts utilisés pour définir les systèmes en question. Par exemple, une grande partie de la discussion entre intelligence artificielle et vie artificielle dérive de la distinction entre systèmes physiques et systèmes biologiques, outre que ses formes d'organisation, distributives ou connexionnistes, tout cela sans laisser passer l'influence de l'ingénierie et de la mécanique de systèmes.). Et puis, parce que si bien ces nouvelles perspectives nous permettent d'identifier des nouvelles qualités du social, il existe dans la tradition de la pensée sociale plusieurs modèles et analyses qui ont surgi de la même intention de résoudre les problèmes analogues auxquels se pose la science de la complexité.

22. Luhmann, Niklas 1997 - *Observaciones de la modernidad: racionalidad y contingencia en la sociedad moderna* - Barcelona : Paidós.

Une autre perspective nous explique l'exemple de systèmes hautement formalisés et contrôlés, ainsi que ceux plus petits et apparemment maniables, ayant les conditions préalables déterminées, c'est-à-dire, des états futurs prévisibles dont les résultats pourraient être impossibles à mesurer en raison de la plus petite variation dans la coupe temporelle des conditions initiales qui rend impossible tout contrôle. Ceci parce que toute observation réalisée en n'importe quel point de la ligne temporelle d'un système, intervient dans la conjugaison des causalités. Effectivement, la complexité peut émerger tant de la surmultiplication de relations fonctionnelles du système (vers l'extérieur, relation écologique) que de ses propres opérations internes.

Mais manifestement, l'unité de reconnaissance de la complexité est la capacité qu'ont les systèmes de traitement d'information²³. De cette proposition surgissent d'intéressantes caractéristiques des systèmes dynamiques complexes, comme le fait que ce comportement se trouve dans une zone entre ce qui est pleinement ordonné et ce qui est complètement aléatoire, ses dérivées peuvent être divergentes (surgissement du chaos déterministe) ou convergentes, ce qui génère un ordre émergent.

Les applications aux transitions de phases pour les systèmes physiques et sociaux sont à leur tour, très intéressantes. Après la transition on aurait découvert qu'un système atteint sa plus grande capacité de traiter information en surpassant son seuil physique. À partir de ce comportement se dégagent des transitions abruptes, par exemple le surgissement des États fluviaux.

De cette capacité interne de traitement, on déduit que les systèmes font évoluer leurs propres *règles locales d'interaction*, en atteignant le niveau de traitement d'information maximum. Cependant, ceci n'implique pas d'accepter que les systèmes dynamiques à comportements complexes, évoluent sur une échelle de complexité progressive. Les propositions issues des systèmes biologiques présentent des propriétés opposées à cette notion. Ni l'augmentation du nombre de composants ni l'apparente complication des formes, ne peuvent caractériser la complexité des systèmes biologiques.

Parmi les propositions qui vont dans ce sens, il y en a une qui explique comment la complexité peut se caractériser, et même se mesurer, à travers le nombre de fonctions spécialisées qu'un système peut réaliser. Ceci implique l'assomption de la notion de morphologie de l'organisme et l'acceptation tant des accroissements que des diminutions de complexité, c'est-à-dire pas nécessairement une évolution progressive. Situation qui semble plus proche des systèmes sociaux, d'après l'évidence historique de l'existence des systèmes sociaux visant tant à la croissance de complexité qu'à la diminution de celle-ci, tout en étant contemporains. En fin de compte le phénomène d'auto-réflexivité n'est pas exclusif aux sociétés modernes industrialisées et génère, en plus, des morphologies et processus différentiels, cause de sa propre évolution historique.

La complexité est un processus observé dans les systèmes, qui implique l'imprévisibilité, mais en aucun cas ne correspond à une propriété de la nature de l'objet; une telle idée impliquerait l'acceptation d'un principe de détermination dans son analyse. Complexité ne veut pas dire compliqué et par conséquent ne s'oppose pas à simple, mais fait plutôt référence à sa racine latine *plexus* : connexion, perplexité, entrecroiser, multiplier. Son opposé est l'idée d'*Implexus*, qui caractérise une unité d'action irréductible, indécomposable, donc, un élément unique. Les phénomènes complexes sont des comportements de systèmes ne pouvant s'aborder qu'à partir de leur opérationnalité, leur irréversibilité et leur inséparabilité²⁴.

Les interrogations de la transformation sociale et politique.

Je vais maintenant prendre le cas du système politique au Chili²⁵ en raison des conditions spéciales que présentent ce pays. Je vais constater que l'une des considérations les plus récurrentes dans les études sur la politique latino-américaine, est celle de sa défaillance organisationnelle et de son manque de consolidation d'une société civile et, par conséquent, le poids relatif qu'elle atteint sur le plan des décisions politiques. Dans le cas extrême de cette situation, on reconnaît la capacité organisationnelle

23. L'auto reproduction, par exemple, contient en tant que comportement potentiel l'idée de complexité, comme expliquait Von Neumann, vu que les automates postérieurs pourraient augmenter les niveaux d'enchaînements qui déterminent à autres. Ainsi, il semble y avoir une relation entre niveau plus haut de complexité et niveau plus haut de capacité des organismes de se reproduire. Cela contredit l'idée que si un automate construit un autre, ce dernier a un degré inférieur de complexité que son prédécesseur.

24. Le Moigne, Jean-Louis 1990 - *La modélisation des systèmes complexes* – Paris : Dunod.

25. Étude du système politique dans le cadre d'une recherche de thèse doctorale que réalise l'auteur.

du social quand les crises économiques et politiques arrivent, mais on sait peu de chose sur cette même capacité dans les moments de stabilité économique et politique, dans un contexte d'économie de libre échange, de réduction du rôle régulateur de l'État et de dilution de la valeur centrale de l'État-Nation. On en déduit l'importance de l'analyse du cas chilien, qui incarne jusqu'à l'extrême toutes les caractéristiques précédentes, observables tout au long de la dernière décennie.

Au Chili, le fondement du jeu politique est toujours présent : la légitimité par la représentation, la médiation du système de parti face au pouvoir de l'État, le développement des politiques sociales comme mécanisme d'inclusion social, et la gestion politique des administrations qui continuent dans la logique de résolution de conflits entre secteurs considérés importants, c'est-à-dire, acteurs politiques représentés. Cependant, les changements concernant les processus globalisateurs et la dilution de la place du pouvoir de l'État-Nation, transforment les contextes d'interprétation des agents, et par conséquent les limites du système politique. Il faut explorer la manière dont les agents politico-sociaux reproduisent l'autonomie du social (auto-réflexion), et comment ils assument les propositions « d'ordres » politiques.

À partir des années 80, il existe un diagnostic de transformation sociale parallèle aux institutions politiques. On identifie un vide de référent dans les politiques publiques, processus qui génère une paire complémentaire Structuration/Déstructuration de l'économie/social, dans la perception que l'État avait de la société civile²⁶. Situation différente de celle des années soixante-dix où les mécanismes d'observation des mouvements sociaux se plaçaient sans problème dans les institutions politiques qui constituaient l'ordre. L'État-Nation étant la référence unitaire du pouvoir et les partis politiques étant les représentations des intérêts de la société civile. Dans ce sens le référent-société est observé à partir des classes sociales, et sa thématique pivote en permanence autour des revendications, c'est-à-dire autour d'inclusions socio-économiques.

La transformation du modèle État centriste²⁷, la stabilisation de variables macroéconomiques (1978 à 1983), la crise pétrolière des années quatre-vingts et de la dette extérieure, les privatisations d'entreprises publiques, l'implantation progressive du marché comme espace de régulation sociale à travers la transformation des relations du travail, l'implantation d'un système de santé privé, et l'implémentation d'un système de pensions privées, n'ont pas seulement produit le simple mouvement et développement du système politique. Elles ont participé à la constitution d'un nouveau type d'ordre social. C'est-à-dire, de relations plus profondes dans la constitution du social étaient en jeu. C. Waisman explique :

*« Il est important de comprendre que la transformation que l'on met en application dans les pays industrialisés de Amérique Latine dépasse le niveau politique. Ce qu'il est en train d'arriver n'est pas seulement la consolidation de la démocratie libérale, mais une restructuration radicale de l'économie et de la société »*²⁸

Une des conséquences les plus importantes est la perte évidente de centralité de la politique et par conséquent de ses outils de médiation qui constituaient les rôles propres au système, ceux de coordonner, régler et barrer les processus sociaux. On a appelé cela la crise de représentativité de la politique, situation accrue par l'apparition d'autres espaces de prise de décisions plus importants pour les gens, à savoir : le marché. Avec cela, « ... la politique est obligée d'agir en contextes de haute complexité et contingence. Des tels contextes l'empêchent de développer des stratégies clairement définies, durables dans le temps et avec des résultats prévisibles. Tout ceci provoque la confusion chez une citoyenneté qui demande et attend de la démocratie, choses qu'elle ne peut pas offrir. La perplexité suggère une discordance dans les codes avec lesquels on cherche à interpréter les transformations en cours »²⁹.

Ainsi, la politique est incapable de mener de façon arbitraire la relation d'organisation de la société et la représentation de ses intérêts, et d'autre part, l'économie de libre échange n'assure pas une intégration des groupes en tant que société. La construction de l'ordre social devient problématique. Et plus encore, ce qui était en doute était la capacité de la politique pour reproduire des images d'elle-même

26. Thèse proposée par Eugenio Tironi (sociologue), pour la décennie des années quatre-vingt.

27 Thèse forgée par Manuel Antonio Garretón.

28 Waisman, C. H. 1997 - « El fin del mercantilismo: Argentina et Chile como casos paradigmáticos » - in : T.S. Di Tella (comp.), *Argentina et Chile, ¿Desarrollos Paralelos?*, Nuevohacer, p. 214

29 Rapport PNUD *Développement humain au Chili*. 2000.

ou autrement dit « *Les images habituelles de la politique ne rendent plus compte de la politique existante* »³⁰.

Remarquable dans la transformation du système politique est la différenciation et la spécialisation expérimentée, à savoir: une fois structuré, le système politique, grâce au système de partis généré dans la transition (1980 avec la constitution et 1989 avec les réformes à la loi électorale de la même), dirigea ses préoccupations vers le problème de la re-démocratisation et, un peu moins mais de façon hétérogène, vers les nouveaux sujets, objectifs et articulation d'acteurs sociaux. Ceci l'amena à un enlèvement progressif au fur et à mesure que le processus de transition diminuait sa pertinence sociale vers le milieu des années quatre-vingt-dix, en éprouvant une diminution du nombre d'adhérents aux partis politiques, une faible capacité d'influence sur la prise de décisions des problèmes courants de la population et, une diminution d'intérêt et désaffection du vote. Cependant, sa structuration classique persiste et vers la fin des années quatre-vingt-dix, il donne clairs indices d'une adaptation aux nouvelles situations.³¹

Le social et le culturel auraient généré une différenciation. Le premier structurait ses relations dans le monde du travail - espace qui grâce à l'expansion du marché souffre d'une transformation dans toutes ses dimensions, du moment où le marché devient un espace étendu de relations commerciales -, de la mobilité d'emploi, la santé, l'éducation etc., jusqu'à la transformation productive. Le deuxième, se structurait à partir d'une nouvelle articulation de valeurs et de la segmentation de modes de vie à travers la consommation. De la même manière, la disposition de temps libre, la transformation de la famille nucléaire et l'apparition et l'augmentation progressive des loisirs, unis à la résurgence de l'industrie culturelle, configurèrent un contexte qui permet de reconnaître un domaine autonome de la culture. En ce sens-là on voit durant la décennie 1990 une claire stratégie de la part de l'État pour augmenter la dépense en « culture ». Cela correspond à une volonté de générer des politiques culturelles qui permettent le développement d'un ordre pluriel, ayant pour objectifs de recomposer et de renouveler les identités collectives³²

Tous ces processus sont structurés pour les effets de l'agenda politique, à travers les Mass Médias (avec bons et mauvais résultats). Ainsi, l'on constate la configuration naissante d'une opinion publique, dont le principal outil est la plainte des citoyens et la permanence des sondages statistiques³³.

En outre, c'est dans l'espace institutionnel où l'on visualise mieux le phénomène. L'État assume le processus de raccord avec un nouvel ordre social à partir de la notion de modernisation. Cette notion implique le besoin technologique, organisationnel et politique de changer, tout en assurant sa proximité à la société civile, ce qui revient à dire que le mouvement se réalise depuis le pôle bureaucratique-administratif.

Cette tentative de l'État d'assumer les profonds changements en essayant une réorganisation et restructuration sociale et productive, n'impliquent pas nécessairement une direction univoque autour du sujet de la modernisation mais quelque soit le Paradigme à régir, on peut visualiser l'élan modernisateur de l'État en au moins deux aspects: son appareil bureaucratique administratif et le lieu ainsi que le rôle qu'il occuperait dans sa relation avec la société civile pour la configuration d'un nouvel ordre³⁴.

30. Lechner, Norbert 1997 - « *Cultura Política y Gobernabilidad Democrática* » - En: *Revue LEVIATAN*, été 68.

31. La conduite des politiciens constitue un remarquable exemple d'adaptation. Même quand son militantisme a diminué, ils ont pu se spécialiser dans ses rangs opportunément, en assumant un fort défi, celui de l'image des candidats à places politiques et les partis en sa relation avec la nommée vidéo-politique. Voir Tironi Ernesto *La irrupción de las masas y el malestar de las elites*. Pour un traitement plus théorique du phénomène de spécialisation voir : Angelo Panebianco 1990 - *Modelo de partido* – Madrid : Alianza Universidad.

32. En 1991 la dépense de l'état en culture était de US\$ 13 millions approximativement. En 1999 le chiffre est de US\$ 40 millions approximativement. Chiffres tirés de Patricia Moscoso Pinto « *Cifras: Superficie resbaladiza* ». Secretaría General de Gobierno de Chile. www.segegob.cl

33. Voir : Eugenio Tironi 2000 - *La irrupción de las masas y el malestar de las elites* – Santiago de Chile: Grijalbo. D'un autre côté il faut remarquer l'apparition de plusieurs entreprises de mesure statistique et consultantes qualitatives dédiées au sondage permanent du social.

34. Ce sujet est bien traité dans une recherche à laquelle j'ai participé pour le Fond pour le Développement de la Science et de la Technologie. « *Modernización del Estado y Relaciones Laborales* ». Chercheur Responsable Alfonso Arrau C., Université du Chili, Santiago du Chili, 1996. On considère dans la bureaucratie au moins quatre notions de modernisation, associées à certains Paradigmes: Celui de l'école d'Option Publique ou Paradigme marginaliste, la Systémique, celui d'Égalité Démocratique, celui de CEPAL transformation productive avec équité.

Conséquence de ceci : une tension émerge face à la représentation symbolique du politique, laquelle reste dans un code de requête : représentation v/s satisfaction de besoins³⁵.

Il est clair que l'on essaie de générer une référence du « social » depuis trois pôles. Depuis l'administratif, en ce qui concerne les politiques publiques et la transformation modernisatrice de l'État; depuis le politique, compris comme structuration du système de parti et le jeu politique entre le Congrès National et la présidence et depuis un pôle émergent, celui de l'opinion publique, mis en relation directe avec les médias. Les relations de pouvoir deviennent de plus en plus complexes, en constituant un pool qui déjoue la valeur centrale historique du pouvoir qui retombait sur l'État-Nation en tant qu'axe d'ordre politique.

Les arêtes du dispositif de la complexité

Pour aller plus au fond dans l'idée d'« arêtes » de la complexité du système politique, j'exposerai brièvement l'interprétation réalisée par deux types d'agents sociaux³⁶ : un expert issu du rapport *PNUD Desarrollo Humano en Chile 2000*, et le texte d'un jeune dirigeant des banlieues³⁷. Se confirme un clair processus de différenciation de la société chilienne, mais pas seulement une différenciation de groupes et d'identités spécifiques, comme les catégories sociales, d'identités, de genre ou les transformations aux catégories de nation et de classe³⁸. En plus, on serait en train d'impulser une différenciation et une autonomie fonctionnelle des divers domaines de la vie sociale : l'économique, le politique, l'éducationnel, le légal, celui de la santé et d'autres. Ils se transforment en systèmes fonctionnels dirigés par des logiques spécifiques. Cela veut dire que la société est traversée par de multiples rationalités et les Chiliens se guident, selon le cas, sur différentes lignes d'action³⁹.

Ce processus de transformation systémique des référents institutionnels, permet que d'autres éléments surgissent dans la socialisation. Le plus important est peut-être celui de la méfiance et de l'incapacité de mener des tensions et de résoudre des conflits (peut-être produit de la méfiance préalablement couvée par étapes historiques). C'est ainsi que l'on peut observer des attitudes d'ouverture vers des situations d'incertitude, la responsabilité individuelle et les réseaux de coopération, mais aussi on apprécie des résistances face à la diversité, à la considération pour « l'autre » et aux controverses.

En tant que notion de base, on remarque la perception généralisée d'un changement dans tous les domaines de la vie sociale. Mais après cela on doit reconnaître la distinction introduite tant par le rapport *PNUD Développement Humain au Chili 2000*, que par la réflexion du dirigeant social.

Les transformations sociales sont abordées à partir d'une distinction que les propres agents développent et construisent dans leur imaginaire, il s'agit de *l'individualisation* et du *collectivisme* ou, autrement dit, la confiance en soi-même et l'individu pour représenter et résoudre les problèmes ou dans l'action collective face aux sources de pouvoir.

Le processus d'individuation aurait permis une libération vis-à-vis des identités collectives en modifiant les liens et en redéfinissant les biographies, et en mettant entre parenthèses les anciennes appartenances et les enracinements. À leur tour, les phénomènes qui ont obtenu un soutien plus global et transversal comme le multiculturalisme et l'ethnicité, remettent en doute l'idée de société nationale qui avait joué un rôle fondamental dans la représentation de l'idéologie collective dans la modernité.

35. Conclusions tirées de trois recherches: « Evolución de doctrina institucional Carabineros de Chile » FONDECYT, 1996-1998, Analyse de la doctrine institutionnelle à travers le discours du haut commandement de la police chilienne 1927-1995; « Descentralización y Democratización en Gobiernos Regionales », 1997, Analyse du processus décentralisateur et démocratisant en quatre régions, interviews « en profondeur », de politiciens, chefs d'entreprise, représentants des gouvernements régionaux, des organisations sociales, des universités et de la presse. « Modernización Municipal », interviews de fonctionnaires municipaux et organisations de base de cinq communes du nord de Santiago, analyse de contenu de textes base de l'Association de Municipalités du Chili. Recherches résumées au rapport de travail: « Sistema Político: aproximación desde la cultura política ».

36. Présentation plus longue réalisée au VII Congreso Español de sociología: groupe de travail Sociologie politique. *Cambio sociocultural y complejidad*. Salamanca 2001.

37. Saavedra, Carlos 2000 - « A propósito de la memoria » - en : Mario Garcés, Pedro Milos, Myriam Olguín, Julio Pinto, María Teresa Rojas, Miguel Urrutia *Memorias para un nuevo siglo*. Santiago de Chile : LOM.

38. Une importante donnée mise en évidence dans l'étude est celle de la famille, où se produit un changement depuis le groupe nucléaire stable avec une division des rôles bien définie, vers une diversité de notions de familles bi-parentales, monoparentales, voire, unipersonnelles etc.

39. Rapport *PNUD Développement social au Chili*. 2000.

L'une des transformations les plus intéressantes, est l'assouplissement de la relation entre biographie personnelle et identité collective. Autrement dit, l'intégration des rêves personnels et de la vision de futur ne dépend pas de la construction de rêves appartenant à tout le monde. En dérive un processus d'autoréférence des rêves individuels qui généralement cherchent à se manifester à travers la disposition de biens symboliques qui se trouvent à portée de main, c'est-à-dire, la consommation en tant qu'outil de décision personnelle et moyen de différenciation.

Mais, ce qui a changé, c'est que l'individu fait des distinctions claires entre l'imaginaire-individu et l'imaginaire-société, de la sorte qu'il ne remet pas complètement ses rêves et ses espoirs à une seule idée de société.

Les aspirations individuelles sont redirigées vers des points d'intérêt de l'organisation : la solidarité, les valeurs, l'organisation, les objectifs. Ce sont des sujets propres à l'action qui la constitue, c'est-à-dire, à l'auto réflexion du « social ». À cause de cette configuration il n'y a pas de nouveaux sujets susceptibles d'être politisés depuis un imaginaire d'unité du social, mais plutôt des politisations de multiples objectifs du social.

Un des aspects qui s'articule de manière fluide dans la relation circulaire société-politique est celui qui se réfère à la « qualité de vie » et « le confort social »⁴⁰. Concepts qui atteignent des horizons clairs et des directions profilées tant depuis l'individuel que depuis le collectif. Cependant, une fois à l'intérieur du système politique la réponse opère depuis la différenciation du pouvoir, c'est-à-dire, grâce à des politiques publiques ou des discussions parlementaires et même à des représentations dans les médias. Généralement, le résultat de tout cela est que l'estimation politique de ces biens sociaux symboliques devient inégale quant à la structuration que le système social réalise.

Bien que les conditions sociales continuent à occuper une place importante, il semble plus nouveau que le fait que l'action citoyenne se préoccupe du lien social en augmentant la possibilité de circularité entre société et politique. « La qualité de vie conditionne les bases effectives de la citoyenneté en même temps qu'elle représente l'objectif de l'action citoyenne »⁴¹.

Sans doute le mouvement réfléchi envers le lien social et l'horizontalité de référents, s'éloigne-t-il de l'obtention d'objets et d'objectifs classiques du politique et propres à la communication du système politique. Le confort des gens n'est pas un objet à obtenir grâce à l'intervention politique, il n'est pas non plus le produit d'une politique publique, mais il est une re-élaboration des liens en construction (santé, éducation, environnement). Ceci, sous une dés-idéologisation évitant les conflits qui restent encore dans la mémoire. Pour cette raison, il n'est pas étonnant de voir se rencontrer des revendications ethniques et des soucis pour l'environnement, même si ses groupes proviennent de différentes références d'identité et de classe.

Le citoyen actif est d'avantage prêt à s'organiser auprès d'autres personnes et à ne pas se retirer dans la vie privée. L'action serait motivée par la cohabitation sociale, et associée à ce qu'on appelle les « valeurs post-matérialistes ».

L'autre aspect à remarquer est la dispute depuis « le social » du processus de construction de « savoirs » politiques, situation qui, à son extrême, génère la politisation de la vie quotidienne. Cependant, au moment d'entrer dans ce circuit, la référence individuelle et la propre biographie sont beaucoup plus importantes. Cela lié à la méfiance, ne permet pas de comprendre la production du politique depuis sa subjectivation, mais plutôt les multiples sujets et objectifs qui émergent de cette interaction.

Il semble de première importance de souligner la possible relation qui existe entre la distinction *individualisme* et *collectivisme*, et la constitution problématique du référent de la différence culturelle et sociale. Le respect de la diversité et la solidarité auprès des « autres » surgit depuis l'individuel en tant que nécessité et possibilité rêvée. Même la résolution de profonds conflits politiques dans la société chilienne (comme la représentation politique de la mémoire du Coup d'État de 1973), s'aborde depuis la reconnaissance des différentes mémoires et interprétations, et seulement à travers elles se tracent des solutions et des mobilités autour de ce sujet.

Cependant, la représentation d'un différent « autre » collectif est clairement génératrice de méfiance et de possibles controverses, raison pour laquelle « l'autre » est toujours un agresseur potentiel.

40. Les domaines associés à ce confort sont: Santé publique de qualité, équité dans la santé, prévision de la femme, pensions, développement environnemental et soutenable, diminution de la délinquance, souci des laissés-pour-compte, dépassement de la pauvreté.

41. Op.cit. P. 197

À travers ce processus se présentent la méfiance dans l'action collective et la fragmentation dans l'imaginaire d'un ordre social collectif.

Soit dans l'imaginaire individualiste, soit dans le collectif, le social se voit poussé à définir un ordre, en générant une importante fonction de réduction de complexité, mais en même temps la prolifération de réflexivités multiples et par conséquent d'imaginaires de l'ordre, tout aussi multiples. Dans ce point réside la confiance et la politisation des objectifs du système social, ainsi que la méfiance envers les ordres proposés par le politique.

L'ouverture de ces systèmes passe justement par la structuration de ce dispositif, vers un aspect transversal à sa propre rationalité et qui traverse probablement une grande partie des sujets émergents du politique. Je fais référence à l'acceptation et au traitement de la différence culturelle, comprise comme la dispute avec « l'autre » dans la construction des imaginaires sociaux, aspect qui pourrait bien être à la base de la dynamique du système politique.

Notes sur le dispositif de la complexité politique.

Que dans la modernité on privilégiait la construction d'un ordre à partir du dépassement de l'ancien, est une constatation qui constitue une base pour comprendre au moins les processus d'institutionnalisation, rationalisation et structuration sur la vie quotidienne. Mais dans cette construction quelque chose s'est faulilé, la représentation nécessaire d'un « autre » hors de propos, qui légitime et structure un ordre; cette référence se constitue en fin de compte dans la possibilité de variabilité pour le système politique, comme N. Luhmann le souligne: «*Le concept moderne de culture implique tant la réflexivité dans le sens d'autoanalyse, que la connaissance de l'existence d'autres cultures, c'est-à-dire, l'éventualité de l'appartenance d'items déterminés à des cultures déterminées* »⁴².

Le phénomène de la dilution de « l'autre » dans notre époque, mais aussi sa nécessaire présence hors de propos dans la construction du changement en tant que valeur aux processus modernes, commence à partir du même mouvement qui constitue l'État-Nation dans son parcours depuis le « multiple » vers l' « un ». Aujourd'hui ce dispositif s'est reconverti et il émerge en tant qu'élément pour la différenciation des systèmes socioculturels.

Ce dispositif assume les mêmes caractéristiques de la référence à un « autre », mais cette fois-ci ce n'est que ça, un dispositif, sans références ontiques, comme Johannes Fabian l'explique: «*l'absence de l'autre de nos temps a été sa manière de présence dans nos discours, en tant qu'objet et victime* »⁴³, en opérant le dispositif de l'exotique, de l'étrange, de l'externe en tant que discours (avec un fort contenu esthétique) qui permet de récupérer l'efficacité de l'autre dans sa production et de le convertir en germe du nouveau et du changement. Le dispositif a atteint l'actualité du nouveau, profond dispositif de la société moderne sur laquelle on peut réaliser la comparaison du différent.

Mais d'où vient alors l'idée que la nouvelle situation d'émergence de différents référents identitaires politiques, implique une crise du système démocratique-libéral, que nos sociétés ont assumé en bien ou en mal?

La dualité simple-complexe ou traditionnel-moderne, est dérégulée par la seule évidence de nos « autres » contemporains. Cependant, dans ce cas ils ont une valeur compréhensive en ce qui concerne notre question.

Pour les sociétés traditionnelles ou simples, les contrôles sociaux sont plus efficaces et leur efficacité s'inscrit dans une temporalité qui réussit à amortir les événements. Ainsi, la plupart du temps, il existe une capacité de réinterprétation, à moins bien évidemment, qu'il n'y ait une extermination physique⁴⁴.

42. Niklas Luhmann 1997 - «La Contingencia como valor propio de la sociedad moderna». En: *Observaciones de la Modernidad*, Barcelona : Paidós. p. 87.

43. Fabian, Johannes 1983 - *Time and the other. How anthropology makes its object* – New York : Columbia University Press.

44. John Beattie posait l'idée suivante: « Une des principales fonctions du rituel est d'offrir, sur le plan de l'action, des moyens pour s'attaquer à des problèmes qui ne peuvent pas être affrontés autrement, et sur le plan des idées, des moyens indispensables pour faire d'importantes affirmations symboliques au sujet du monde en processus de changement. Puisque aussi bien l'activité rituelle que la symbolique peuvent être liées à des changements et à des affirmations au sujet des changements et sa compréhension exacte exige de les analyser depuis ces deux points de

Par cette perspective la société traditionnelle connaît le défi du futur et du passé. Elle mène les mêmes incertitudes de changement que la société moderne ou complexe. Ce qui se passe, commente G. Balandier⁴⁵ c'est qu'entre elles et le réel s'établit une équivalence, l'ordre du monde est inséparable de celui même de ces dernières. Ici, on perçoit le changement non en tant que processus de substitution irréversible, mais en tant que sensation de mouvement, de jeu de forces, où l'ordre et le désordre sont indissolubles.

Dans la perspective moderne, le changement bouleverse les structures et capte tout sous ce mouvement, en produisant un creux du traditionnel en tant que substitution. Cependant, ceci semble plus une proposition qu'un processus réel, il semble que ce pari pour le mouvement a suractivé les temporalités et ses historicités. A un moment, le passé revient (nouveau dans son format) à travers le regard nostalgique; dans un autre, le futur plane, menaçant et provocant en ce qui concerne l'organisation sociale.

La relation et la référence traditionnel-modernité ont été modifiées, et la référence à la différence a été suractivée. Rappelons que la recherche de « l'autre » en tant qu'image de l'étrange entraîne toujours un danger. Pour arriver à lui il fallait traverser la mer, espace impliquant la mort (Satan), la démence (démons), l'abîme (monstres). Le nouveau dispositif a atteint une présence plus grande: « *La nouveauté était - et reste - l'une des catégories de l'autre. A notre époque, la nouveauté est un slogan qui vend. Anciennement par contre, elle faisait peur* »⁴⁶.

Par conséquent, la vraie crise est celle des prédictions, la peur a inondé les prédictions, on n'a plus peur des voyages, ni des changements, ni de son dispositif (nouveauté ou nouveau). Le problème du changement est l'improbabilité de son résultat, le futur incertain. La certitude vient de la possibilité de rencontrer un autre dans le voyage, de le reconnaître et de l'accepter. Mais à notre époque les représentations de la différence - qui n'est pas plus que « l'autre » reconnu - se sont suractivées, la politique étend le dispositif d'*inclusion*, ce qui génère une différenciation plus grande. Par conséquent le dispositif, surexposé et dépourvu de centre depuis lequel entraîner une inclusion, introduit de la dynamique et réorganise les relations sociales et, donc, mobilise les limites de la politique⁴⁷. C'est comme si la déesse *Artémis* avait perdu le centre de la ville et essayait plusieurs limites par rapport à la marge, et de la même façon c'est comme si *Gorgone* était restée en liberté⁴⁸.

Pour la modernité, le fait de considérer que grâce à l'inclusion de « l'autre » on pouvait contrôler l'incertitude du futur a signifié, par contre, l'introduction d'une partie de sa représentation non-assimilable et donc incompréhensible, infectieuse, chaotique. Dans cette dualité le nouveau dispositif inclusif implique la contingence. C'est-à-dire, attentes d'attentes, celles-ci lorsqu'elles prolifèrent n'étant pas maniables, dans le sens d'être contrôlables dans la production classique du politique.

Un aspect commun aux sociétés occidentales et spécifiquement aux systèmes politiques, est l'apparition de mécanismes de légitimation fondés sur la possibilité d'observer la différence hors des limites du propre système, de telle sorte qu'ils rendent possible une comparaison à distance des réalités propres de l'État de Confort. Ce principe s'est transformé progressivement en un dispositif de complexité pour les systèmes politiques, puisque la reproduction de la différence culturelle et sociale s'est déplacée vers l'intérieur de ses propres limites communicationnelles, en faisant du confort un concept diffus⁴⁸. De cette façon, tant par un mouvement d'agents politiques que par la dynamique du système, le problème de la diversité culturelle et les manières de les aborder constituent la base fondamentale dans le processus de différenciation du système politique.

L'ouverture réalisée depuis le social-politique vers l'*inclusion* progressive de référents culturels, a placé au centre de la dynamique politique l'une des caractéristiques fondamentales de ce domaine

vue » . Cf. 1972 - *Otras culturas: objetivos, métodos y realizaciones de la antropología social* – México: Fondo de Cultura Económica.

45 Balandier, George 1994 - *El desorden* – Barcelona : Gedisa.

46 Jean Delumeau 1978 - *El miedo en occidente* – Madrid : Taurus, p.73.

47 Un bon exemple du caractère excessif de l'inclusion dans la modernité, c'est la thèse affirmant que ceci aurait produit la rupture de la démocratie au Chili en 1973. Voir: Valenzuela, Arturo 1989 - *El quiebre de la democracia en Chile*. – Santiago de Chile : Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales. 2eme ed.

48. Voir: Vernant, Jean-Pierre. 2001 - *La muerte en los ojos. Figuras del Otro en la antigua Grecia* – Barcelona_ Gedisa.

48. Voir: Luhmann, Niklas. « Capítulo N° 4 » sur l'inclusion, in : 1994 - *Teoría política en el Estado de Bienestar* – Madrid: Alianza Universidad.

appelé culture, c'est-à-dire, celle d'impliquer une condition structurelle pour l'éventualité. Mais, j'insiste, ce phénomène n'est en aucun cas la cause d'une crise, il est plutôt la conséquence des transformations évolutives du social-politique, qui représentent peut-être le point culminant du traitement (inclusion) d'information. Moment préalable à une transformation de la dynamique du système politique.